

quand venait à étenir ce mot solennel qui ouvrirait tout les récits.

Il y avait une fois !...

Il y avait une fois un roi et une reine à qui Dieu envoya une fille ; elle naquit sous les meilleurs auspices. Ses parents qui étaient en bons rapports avec toutes les fées et avec tous les génies du voisinage, les avaient invités à un grand banquet, et chacun des invités avait trouvé devant lui son met favori. Celui-là avait savouré des gouttes de rosée cueillies dans le calice des roses et pénétrées de leur parfum ; celui-ci des grains de raisin cueillis sur une montagne si haute qu'on mettait un siècle à y monter, et à une grappe si mûre, qu'on aurait dit des perles du plus bel ambré. Pour d'autres on avait pris les papillons d'aller pomper les sucs exquis des fleurs surnaturelles qui s'épanouissent dans les beaux jardins du pays des chimères. Il y avait une de ces fées la Fée aux miets, qui avait la poitrine délicate et devant laquelle le roi, par une prévenance à laquelle elle fut très sensible, avait ordonné de servir une goutte de lait dérobée à la voie Lacée par un joli petit oiseau bleu couleur du temps, nommé l'Idéal, qui n'a pas besoin d'air pour déployer ses ailes diaphanes et qui s'élève bien au-dessus des nuages dans le pur éther. Ce jour là, les astronomes brièvement comme à l'ordinaire leurs lunettes et leurs télescopes sur le ciel étoilé, et, n'ayant pas eu avis du larcin du petit oiseau bleu et du baptême de la petite princesse, il se livrèrent à des commentaires infinies et tracassiers sur la goutte de lait dérobée et annoncèrent la fin du monde.

Tant il y a que les Fées et les génies furent très-satisfait de la réception du roi et de la reine. Au dessert, chacun des convives commença à la douer. La fée Diamantine qui habite le pays des pierres précieuses et des émeraudes, la donna des plus beaux yeux du monde et annonça qu'ils brilleraient comme les saphirs de son collier. La fée Chrusolide qui règne sur les mines d'or, la doua des cheveux blonds si beaux et reflets si brillants qu'il faisait paraître l'or le plus pur. La fée Coquette toucha le petit nez

de l'enfant de sa baguette, et il devint si joli, que le nez de Roxelane eût paru un vrai pied de marmite à côté. La fée du pays du corail passa son doigt sur les lèvres de l'enfant, qui prirent à l'instant la teinte rouge qu'elles devaient conserver et la fée aux perles fines se chargea de ses dents. La marraine de Condillon, qui se trouvait aussi invitée, promit que la fille du roi et de la reine aurait le pied si petit, si mignon, que la pantoufle de son ancienne protégée serait trop large et trop grande de moitié pour ce charmant petit pied. La fée des cygnes le dona d'un col blanc et flexible et la fée des rossignols, qui avait pris ses oreilles sous sa protection, lui laissa en outre deux de ses musiciens ailés, pour former de bonne heure sa voix par leurs harmonieuses chansons. Aussi c'était un plaisir que de l'entendre. La petite princesse Léréna, c'était son nom, ne criait jamais, jamais elle ne se plaignait et, ayant eu faim pendant le banquet elle appela sa nourrice par une roulade si mélodieuse et une cadence si perlée, que l'on crut que c'était un des rossignols de la fée qui commençait à chanter.

Qui était heureux ! C'était le père, c'était la mère de la petite princesse. Ils ne pouvaient se lasser de remercier les bonnes fées qui avaient si bien doué leur chère enfant. Ils ne doutaient pas qu'en grandissant elle ne devint un trésor, une perfection, un vrai chef-d'œuvre ! Le roi parlait même déjà — tant les pères sont prévoyants ! — de faire entourer son royaume d'une muraille de trois cents coudées de hauteur, dans la crainte que les princes ses voisins, qui dans ce moment jouaient encore à la toupie, ne vinssent à la tête d'innombrables armées lui demander la main de Léréna, qui, à l'instant même où le roi son père avait cette crainte, dormait gentiment dans son berceau d'or massif, en suçant un sucre de pomme de Rouen enchaîné dans une manche de diamants, pendant que des papillons merveilleux agitaient leurs ailes de pourpre brodées d'or, en guise d'éventail au-dessus de son charmant visage pour le rafraîchir.

On allait se quitter, lorsque l'on entendit un grand tumulte. C'était comme un bruit d'ailes effarouchées. O terreur ! tout à coup on vit passer à travers le